

Sous la direction de
Hélène Romano

Pour une école bientraitante

Prévenir les risques
psychosociaux scolaires

DUNOD

Photo de couverture © jovannig – Fotolia.com

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, Paris, 2016

5 rue Laromiguière, 75005 Paris

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-074468-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Cet ouvrage est dédié à l'AFPSSU,
Association française de promotion de la santé
dans l'environnement scolaire et universitaire,
qui défend depuis tant d'années l'importance
de prendre soin de la santé des élèves,
ainsi qu'à tous les professionnels
qui œuvrent au quotidien en ce sens.*

SOMMAIRE

<i>PRÉSENTATION DES AUTEURS</i>	IX
<i>ARGUMENTAIRE</i>	XI
1. Définition des risques psycho-scolaires	1
2. De l'importance des adultes dans la construction de l'enfant : parents, professeurs	19
3. Quand l'école rend malade	31
4. Être malade ou handicapé à l'école	53
5. Se réconcilier avec l'école	67
6. Le stress scolaire et ses conséquences	85
7. Quand un élève ne veut plus vivre	131
8. Violence et harcèlement scolaire	155
9. Écran et autres TIC	199
10. L'ergonomie	213
<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	235

PRÉSENTATION DES AUTEURS

Béatrice ALVARD

Psychologue, chef de service
des permanences de l'École
des parents et des éducateurs 34.

Jordan BOISSIÈRE-NAVARRO

Référent vie lycéenne du lycée Élie-Faure
de Lormont, ancien étudiant relais santé
à l'espace santé étudiant de Bordeaux
et membre du CA de l'AFPSSU.

Béatrice BOISSEAU

Enseignante diplômée en shiatsu,
collège R. Goupil, à Beaugency.

Claire BOLZER

DSDEN Lot-et-Garonne.

Cathy BONNETY

Ergonome, Draguignan.

Thomas BOUVARD

Responsable animation
association Korham.

Patricia CHALON

Psychologue, présidente d'Enfance
Majuscule, Boulogne-Billancourt.

Martine COLETTE-CLUZEAUD

Médecin de l'Éducation nationale,
académie Hauts-de-Seine.

Anne DELAUZENGHEIN

Kinésithérapeute, diplôme d'État
d'ergonomie, Paris.

Magali DUWELZ

Présidente et fondatrice SOS Benjamin
et CCCD.

Marie-Pierre FEUVRIER DEMON

Docteur en sciences de l'éducation.
Écrivain et poète.

Georges FOTINOS

Ancien inspecteur général de l'Éducation
nationale, chercheur associé
à l'Observatoire international
de la violence à l'école.

Jean-Jacques GARAYOA

Délégué MGEN, Réseau PASS
Lot-et-Garonne.

Gisèle GEORGE

Pédopsychiatre, ancien chef de clinique
des hôpitaux de Paris, psychothérapeute
spécialisée en thérapie cognitive
et comportementale.

Véronique GIRARD

Docteur en psychosociologie, conseil en
sciences humaines et environnement bâti.

Alice GIRALTÉ

Mission ministérielle « Prévention et lutte
contre les violences en milieu scolaire ».

Pascal OLIVIER

Psychologue clinicien, psychothérapeute,
formateur pour PSYFORMATION.

Sandra ORAZIO

Infirmière conseillère technique, DSDEN
Lot-et-Garonne.

Aurelie PESCHARD

Professeur d'EPS et professeur principal,
collège R. Goupil, Beaugency.

Laurence PRABONNEAU

Assistante sociale CT, DSDEN
Lot-et-Garonne.

Marianne LENOIR

médecin de l'Éducation nationale, docteur
en sciences de l'éducation.

Marie-Pierre LOUIS

DSDEN Lot-et-Garonne †.

Anne PORCHAIRE

Médecin de l'Éducation nationale,
académie d'Aix-Marseille.

Chloé RIBAN

Mission ministérielle « Prévention
et lutte contre les violences
en milieu scolaire ».

Hélène ROMANO

Docteur en psychopathologie-HDR,
expert près les tribunaux, chargée de cours
à l'Esen et auprès d'Espen.

Nathalie ROUSSEL-DUGUÉ

Directrice École des parents
et des éducateurs 44.

Fanny SAUVADE

Psychologue, cofondatrice et codirectrice
de l'association Apsytude.

Blandine SAGOT

Directrice de l'École des parents
et des éducateurs 34.

Mickael STORA

Psychologue-psychanalyste,
co-fondateur de l'Observatoire des
mondes numériques en science humaines.

Miguel TOQUET

Concepteur des Espaces CréationS,
professeur agrégé de mathématiques,
chercheur en sciences de l'éducation,
membre du groupe ministériel
Coopération et climat scolaire
(DGESCO).

Laurentine VÉRON

Psychologue, cofondatrice et codirectrice
de l'association Apsytude.

ARGUMENTAIRE

LONGTEMPS SACRALISÉ comme espace d'épanouissement personnel, le milieu scolaire n'est désormais plus aussi idéalisé : la volonté de proposer une « école pour tous » s'est heurtée à la réalité de prendre en charge des élèves aux histoires individuelles multiples et ayant un rapport au savoir, aux apprentissages, à l'autorité et à la vie en collectivité, très variable. Le principe de l'égalité a glissé vers une idéologie égalitariste qui ne permet plus la prise en compte de la singularité de chacun. Ouverte sur le monde, perméable aux enjeux sociétaux, l'institution scolaire n'est plus préservée des tourments qui traversent notre époque. Et dans cette période contemporaine chaotique elle se trouve exposée à prendre en charge des problématiques pour lesquelles elle n'était pas, culturellement, conçue. Ainsi, au-delà de ses missions pédagogiques de transmission des savoirs, elle se doit également de veiller à permettre aux élèves, petits et grands, d'évoluer au mieux dans leur parcours scolaire et dans un cadre qui ne mettra pas en péril leur développement.

La prise de conscience du coût humain de la scolarité est récente ; pourtant les conséquences individuelles comme collectives ont toujours existé. Elles peuvent être majeures et conduire à un coût économique non négligeable (jeunes déscolarisés, *turn-over* des équipes, dépression, tentatives de suicides, suicides). Comprendre l'échec et la réussite, connaître les causes possibles des souffrances en milieu scolaire, pour les élèves comme pour les professionnels, savoir les repérer et comment les prendre en charge, sont désormais des exigences au même titre que la prévention existant dans le monde professionnel. L'État *via* la Direction générale de l'administration et de la fonction publique s'est ainsi engagé, dans l'accord-cadre de juillet 2013, à respecter la législation en vigueur sur les risques psychosociaux, à respecter ses obligations de protection de la santé physique et mentale de tous ses personnels et à mettre en place les mesures nécessaires à la prévention de la souffrance au travail. Mais sur le terrain des établissements cette évolution n'est pas si simple et représente un véritable défi pour une institution qui s'est construite sur des référentiels où toute approche individualisée était proscrite. Le fait même d'utiliser le terme « risque » est envisagé par certains comme une attaque à l'encontre de l'institution. C'est pourtant le terme officiel, qui répond à

une réalité constatée et constatable sur le terrain des institutions scolaires, comme dans bien d'autres. La France est régulièrement pointée du doigt pour la faiblesse de son « niveau scolaire » mais aussi pour les « inégalités sociales » qu'elle génère ou aggrave et les conséquences inhérentes à celles-ci sur la santé des élèves.

Le constat est celui d'une institution toujours entravée par son carcan culturel de « l'éducation-instruction » et de ses fameux programmes avec des savoirs « fondamentaux » à acquérir et d'autres « accessoires ». Cette conception déterministe ne peut être qu'élitiste car tous les élèves ne peuvent prétendre répondre à ces multiples exigences et assimiler sans difficulté les données de tous ces programmes démesurés et bien souvent irréalisables. Pour exemple, tous les enfants de cinq ans n'auront pas les capacités pour, en trois ans de maternelle, apprendre à se socialiser, savoir bien parler, compter, lire, écrire, comme si ces capacités d'apprentissages étaient pour tous déterminées à l'avance. Les élèves, en tant que sujets, c'est-à-dire en tant que « personne en développement », ne sont toujours pas suffisamment respectés dans leurs différences mais formatés selon les exigences des circulaires en cours et instruits avec la valorisation exclusive des compétences cognitives. Chaque enfant est unique et nécessairement différent des autres. Il a ses propres ressources liées à son niveau de développement psycho-cognitif et affectif, à des données génétiques, au climat familial et social dans lequel il grandit, aux repères éducatifs et culturels qui lui sont transmis. C'est cette pluralité de ressources qui lui permet d'oser appréhender le monde extérieur, d'apprendre, de s'autonomiser, de vivre de nouvelles expériences et d'acquérir jour après jours les savoirs nécessaires à son devenir grand. L'enfant est un explorateur de la vie. Or toute la richesse de ce que sont les ressources infantiles est inévitablement contrainte par la logique pédagogique scolaire française qui, en imposant un unique modèle, ne permet pas à la créativité des enfants de s'exprimer. Pour s'approprier au mieux des savoirs qu'il n'a pas, l'enfant a besoin de les avoir expérimentés ; il ne faut donc pas s'étonner si tant d'enfants sont en difficultés, voire en souffrance face à une institution qui ne laisse aucun temps ni aucun espace à la découverte ; qui régule tout et impose la manière de penser, la logique à avoir, la façon d'établir des relations interpersonnelles.

Si un cadre est bien sûr indispensable, nombre de professionnels alertent actuellement les autorités pour qu'il y ait une réelle évolution du système scolaire, en plaçant l'élève au centre de ses réflexions et de son organisation. L'élève n'existe pas seul, il évolue dans un environnement familial, scolaire, culturel, social qui participe à sa construction psychique. Les professionnels de l'institution scolaire ont donc une place essentielle pour potentialiser les capacités des enfants et des adolescents qui lui sont confiés.

Cela nécessite une réelle reconnaissance de ce qu'est un enfant : un petit d'homme en plein développement qui pour grandir sereinement a

besoin que l'on prenne en considération ses spécificités d'enfant. Il s'agit en particulier :

- d'assurer une continuité entre les adultes de son entourage (parents, enseignants) pour évoluer dans un cadre calme, cohérent et rassurant ;
- de proposer des stratégies pédagogiques tenant compte de la curiosité, de l'imaginaire, des capacités d'exploration, de jeu et de découverte des enfants ;
- d'éduquer avec autorité mais sans dominer et sans jamais humilier l'enfant ;
- d'organiser une socialisation respectueuse des accordages des interactions en particulier entre pairs du même niveau de développement ;
- d'assurer un environnement adapté (ergonomie des lieux et organisation temporelle).
- Autrement dit, il s'agit d'apprendre à comprendre l'élève en tant que sujet sans le référer à une norme ; apprendre à l'écouter ; apprendre à décrypter ses émotions ; apprendre à repérer ses peurs comme ses plaisirs ; apprendre à tenir compte de tous ses talents sans le réduire à une machine à réussite scolaire ; oser développer une logique d'interactions fondées sur la solidarité et la coopération et non valorisant la sélection et l'élitisme ; oser penser autrement et s'ajuster pour lui permettre de donner du sens à sa scolarité, d'être simplement heureux, confiant en lui et en l'avenir.

Enfants et adolescents ont tous comme point commun leur avenir à construire. Et cet avenir dépendra en partie de leur vécu scolaire car l'école est l'endroit où ils passent la plus grande partie de leur enfance. Les enjeux sont donc conséquents et justifient toute l'attention à porter aux facteurs susceptibles de devenir des risques pour leur santé (physique et psychique) et leur scolarité ; tout autant que pour celle des adultes s'occupant d'eux en milieu scolaire.

Cet ouvrage, le premier consacré à ce sujet, a pour objectif de mieux comprendre tout ce contexte et ses enjeux. Il souhaite définir la spécificité des RPS en milieu scolaire et d'envisager, de façon pragmatique, différentes perspectives pour les prévenir et les prendre en charge. Écrit par des professionnels de terrain, qui agissent au jour le jour une dynamique de prévention, il se veut ancrer dans la réalité pour resituer l'élève au centre de la dynamique scolaire et permettre d'avoir les repères nécessaires pour faire de toutes ses années de scolarité une période positive, source d'un épanouissement indispensable pour prendre confiance en la vie et avoir confiance en son devenir.

